

## Dix-neuvième dimanche TO A (Matthieu 14, 22-33)

La mer ! Nos contemporains s'en approchent durant les vacances, comme en témoignent les annonces de journée sur les routes classées noires, rouges ou oranges ! La mer, lieu du travail pour les pêcheurs et les transporteurs ! La mer, qui peut engloutir ou porter au loin. La mer, souvent traversée par Jésus pour aller d'une rive à l'autre. A la différence de la terre ferme, la mer, dans la Bible, est symboliquement le lieu de la confusion, de ce qui est mouvant et incertain, voir de péril mortel. Dans cette page d'Évangile, elle est le lieu de l'expérience du salut par un Autre. Scène banale d'une mer déchaînée et de la peur devant une ombre : rien de très original s'il n'y avait les derniers mots prononcés : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* ».

Le récit que nous venons d'entendre se présente comme une succession de plans, dignes du cinéma. Sur l'eau, Jésus invite à la foi en sa parole, une parole que Dieu est seul à pouvoir prononcer : « *Rassurez-vous, JE SUIS, ne craignez pas* ». Cette parole de Jésus mobilise Pierre qui s'élanche alors à sa rencontre en marchant sur les eaux mais la peur le saisit. Jésus alors le prend par la main, la tempête se calme et les disciples reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu. Une telle conclusion est fréquente dans le Nouveau Testament, comme en témoigne l'aveu du centurion romain, au pied de la croix qui affirmera lui aussi : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* » (Mc 15, 39) Au milieu de la mer, symbole de mensonges, de confusion et de mort, Jésus se donne à reconnaître par les disciples au moment où il délivre Pierre de la noyade. Mais comment pouvons-nous participer à cette reconnaissance qui est associée dans l'Évangile à la délivrance, à la libération ? Comment pouvons-nous, nous aussi, reconnaître en Jésus le Fils de Dieu qui nous conduit au Père et nous sauve ?

La réponse à cette question demande de scruter les paroles de Pierre : « *Seigneur, si TU ES, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux* » ou encore « *Seigneur, sauve-moi* ». Les paroles de Pierre sont une prière qui lâche prise, qui refuse de se mettre au-dessus de la révélation de Dieu et s'en remet à Jésus. Elles reconnaissent que seul Jésus est plus fort que le mal. Jamais nous ne pourrions prouver de haut que Jésus est le Fils de Dieu. Toujours, nous devons le reconnaître en éprouvant d'en bas sa miséricorde selon le chemin que lui-même a pris, « *pauvre et crucifié* ». Cette attitude seule permet de s'émerveiller en éprouvant la présence de Dieu dans notre vie. N'est-ce pas ce que sainte Claire, que nous fêtons ce lundi 11 août, recommande à ses sœurs ? « *Conservez au cœur le brûlant désir de vous unir au Christ pauvre et crucifié* » (1<sup>ère</sup> lettre à Agnès de Prague, 13).

Cette parabole nous reconduit au cœur de la foi que nous célébrons ensemble : la foi est adhésion à Jésus, « *tout entier parole et tout entier fils*<sup>1</sup> ». Jésus est tout entier « être à partir du Père » et « être pour nous les hommes ». Il est « *pure ouverture* » à l'amour. La foi « *consiste alors essentiellement à entrer dans l'ouverture universelle d'un amour sans réserve*<sup>2</sup> » où l'amour devient vérité de l'être humain. N'en restons pas à un vague sentiment religieux ou au catéchisme de notre enfance. Cultivons « *un dialogue personnel avec Jésus Christ, dans la foi* » afin de « *faire l'expérience du Seigneur Jésus ressuscité et vivant, et de son amour pour chacun de nous.* » Que l'Esprit du Seigneur approfondisse en nous le « oui » libérant de notre baptême. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 10 août 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)

<sup>1</sup> Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p.139. Et citation suivante.

<sup>2</sup> Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p.137.